

Trombes

Pierre Ouellet

Number 15, Spring 2008

Écrire entre bruit et silence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, P. (2008). Trombes. *Contre-jour*, (15), 69–78.

Trombes

Pierre Ouellet

la langue des arbres ne se parle plus
qu'au ciel celle de la terre s'exile dans celle
du vent haut dans
les airs des espaces in-
quiétants renversent
le temps de l'homme qui cul-
tive dieu dans sa valise en-
trouverte le trans-
plante nu la tête la
première là-bas où il est sur
les genoux cesse de
parler recom-
mence tout : sa vie tombée
du ciel montée de terre on ne sait
plus trop venue de rien
à rien mais dans un tel
élan qu'on dirait une pa-
role d'or lancée dans l'air
glacé : le dernier être
parlant au premier é-
coutant dit à tue-tête il n'y a que les
dieux morts qui prêtent l'oreille aux dieux sur-
vivants

la langue des uns est dans la bouche des autres
qui la parlent à
l'oreille la lisent sur
les lèvres l'écrivent dans
les yeux tu parles ton corps plus qu'au-
cune langue si vivante soit-elle si na-
turelle une langue natale est dans
tes mains ce geste tendre que tu fais vers moi ce sa-
lut sourd cet a-
dieu lourd comme des bras pleins
d'antiques fantômes dont tu te souviens
dans une langue morte longtemps dis-
parue les hébreux muets les ara-
méens les hittites nus tu parles sans fin ta bouche en
chaque mot des baisers d'air donnés aux
passants des clins
d'œil d'ombre au-dessus des verbes que tu ne con-
jugues plus tu es l'in-
finitif présent des langues qu'on garde pour soi en un vague
secret contre les dieux in-
discrets les dieux ré-
vélés dans leurs langues de croix les dieux ré-
vérés pour leur manque de voix leur silence é-
bruité

ta langue retourne dans la bouche première
où elle se mêle à toutes
les autres leur salive d'un
seul trait humec-
tant l'air avec des mots qu'on ne com-
prend plus qui ouvrent à grands
battants être et
non-être dans le même
paquet : petit tas d'os qu'on dit post-
humain posté là-bas à la porte de
l'histoire c'est le gardien de tes dé-
sirs nus quand ils s'évadent de l'in-
distinct pour s'incarner dans tes
deux mains tes lèvres closes tes yeux reclus dans leurs visions

la langue des uns et la langue
des autres une fois em-
mêlées ne se dé-
nouent plus tu parles dans ce mélange comme si tu te
mentais : j'entends des rires jusque dans
cette bouche que tu partages a-
vec dieu un mot un gouffre la vie entière serait sur
tes lèvres le monde entier entre tes dents un verbe à
ronger j'entends pleurer dans ta gorge sèche
que dieu assoiffe avec des mots amers le mot
aimer j'entends les dieux racler leur voix contre la tienne
dans un bruit sourd de baisers forcés
de secrets violés de vies ar-
rachées je n'entends plus que cette bouche a-
bouchée au vide où tu puises ton der-
nier souffle retrouves la paix la bouche
fermée à vie par celle
d'un dieu à court de
secrets : tout ce que
tu cries dans ce que tu tais

je peins le monde
dans sa langue natale que tu crois im-
mortelle ses pigments prennent
la couleur claire du ciel mais par
gros temps une terre aride que les
cieux masquent ta beau-
té muette maquille à l'eau
des larmes tes mots tra-
vestissent de sens im-
probable tu dis mors
la main de dieu posée sur
tes lèvres tu dis bois
son sang bois ses
paroles le monde est ce que tu
craches d'air de vent de boue : ne plus
garder dans
sa bouche que le
noyau du fruit l'amande amère
le mot sur le bout
de la langue le der-
nier mot sur le der-
nier dieu de la terre
entière le ciel échoué la langue
partout comme une épave
flottant dans l'air l'aura des
noyés

les langues que j'entends disent en
même temps dieu tout
puissant couche a-
vec elle ! baise
sa bouche dès qu'elle
me parle ! prends-la
par où elle s'échappe : ta propre
bouche où le feu couve je te
le dis en vérité cette femme est
la tienne jusque dans mes bras dans son si-
lence froid cette langue de peu héri-
tée de toi le parler haut des grands guerriers après la
curée les âmes
repues de mémoire repues d'é-
popées je te l'ordonne prends langue prends femme dans ce
monde-ci où il faut crier jusqu'à aimer
pour vivre
rien qu'une seconde qui soit la bonne : re-
prends connaissance avec toi seul — écrire : le dieu
revenu à lui dans les mots où il
s'éloigne et toute langue d'homme du monde où elle fut trop
parlée

c'est dans cette langue que tu baptises
les corps trop nus pour être un jour
nommés à fond : la chair dépasse l'habit de lumière
que les mots mettent à tout ce qui bouge mais cette
vraie langue jette sur
l'épaule le manteau de nuit qui couvre sa
blessure tu lances ton sang tu lances l'encens
dans cette eau de mots dont tu baignes toute chose pour la pro-
téger les noms fluides comme des anguilles
entre tes membres des bras sonores greffés à
ton corps qui embrassent l'air enlacent le temps et t'é-
treignent l'âme par le dedans de grands
foulards tissés de voix
sinueuses et souples comme des
caresses du bout des doigts la bouche ouverte le re-
gard nu : cette langue te vêt
mais de rien d'autre que toi quand tu es dé-
nuée de tout défaite de toi au
complet une arête vive à quoi s'accroche
la vie à bout

cette langue est la
clé d'air qui ouvre portes
et fenêtres dans des
murs d'ombre des murs de
décombres : chaque mot
sur terre un mor-
ceau de ciel tombé d'une
vraie croix une goutte de sang tombée de
tes bras le monde est sans
serrure cet immense trou par où tu vois
au-delà tu dis au-
dedans : le temps est nu dans sa chambre en
désordre son lit défait tu restes à son
chevet tu dis à sa
merci tu couches avec
ta vie prise par
les siècles l'histoire qui ne
parle pas agit ré-
agit : tu es
enceinte de ça qui n'a
de nom qu'en toi c'est ce
mot là que je cherche quand je
t'écris la clé de l'énigme qu'est ta
vie brève qu'à chaque
jour de la mienne à peine es-
quissée la langue me pose droit sur
les lèvres

tu baisses la voix dans le monde
pour la hausser dans
la langue le cri plan-
té droit en terre et jus-
qu'au ciel un arbre de
gorges nues de lèvres tendres aux racines comme
des ventres tu trans-
plantes dieu parmi les hommes une greffe de lan-
gues vivantes sur les
langues mortes une bou-
ture vive de chair à cru sur des
bouts d'os en travers du
palais on trouve dans
sa bouche l'épie l'épine le noyau noir
de l'air qu'on appelle mot poème prière
l'amande amère l'oïnt a-
valé la ci-
guë lente le sang qui coule dans les artères
fuyantes de l'être em-
brassé partout trans-
fusé : tu baisses
les yeux en parlant haut pour que ton re-
gard lève dans le silence in-
quiétant qui viendra bien
après — écrire : lever la voix dans un regard a-
battu une vie vaincue mais par
qui donc tu dis par
quoi d'autre d'encore
plus vrai d'encore
plus fort

les langues
versent sur ton corps en-
dormi leurs huiles
sacrées mais une seule par-
mi elles te signe le front te marque au
fer rouge du verbe
aimer du verbe écrire du verbe pri-
er dieu les deux
mains jointes dans une
même voix la langue tressée à
ses gestes c'est le par-
ler bas des
plus pauvres qui manquent de mots pour dire
chaque chose et ce qu'ils sont l'un
pour l'autre les pos-
sédés de la vie que dé-
posède leur langue ap-
pauvrie : un champ d'épines à fran-
chir nu pour y cueil-
lir l'ombre d'une
seule rose comme un der-
nier mot sitôt fané — écrire : re-
cueillir le cri d'une rose que ses é-
pines drues transpercent comme la paume
d'une main qui ne peut l'ar-
racher le sang des fleurs
tache tes doigts quand tu
écris leur nom parmi les ronces